

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1900-1901. — N° 27.

ALCOOLISME

ET

DÉPOPULATION

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 29 novembre 1900

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Hector OVIZE

Né à Villeurbanne, le 13 septembre 1873

Ex-interne suppléant des Hôpitaux de Lyon. — Ex-interne des Hôpitaux
et de la Maternité de Saint-Etienne



SAINT-ÉTIENNE

IMPRIMERIE A. BARDIOT

13, Rue de la Loire, 13

Novembre 1900

ALCOOLISME

ET

DÉPOPULATION

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1900-1901. — N° 27.

ALCOOLISME ET DÉPOPULATION

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 29 novembre 1900

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Hector OVIZE

Né à Villeurbanne, le 13 septembre 1873

Ex-interne suppléant des Hôpitaux de Lyon. — Ex-interne des Hôpitaux
et de la Maternité de Saint-Etienne

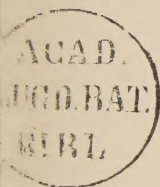


SAINT-ÉTIENNE

IMPRIMERIE A. BARDIOT

13, Rue de la Loire, 13

Novembre 1900



PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. LORTET..... DOYEN.
LACASSAGNE..... ASSESSEUR.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. PAULET, CHAUVEAU, BERNE

PROFESSEURS

Cliniques médicales.....	{	MM. LÉPINE.
Cliniques chirurgicales.....		BONDET.
Clinique obstétricale et Accouchements.....	{	OLLIER.
Clinique ophtalmologique.....		PONCET.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	{	FOCHIER.
Clinique des maladies mentales.....		GAYET.
Physique médicale.....	{	GAULLETON.
Chimie médicale et pharmaceutique.....		PIERRET.
Chimie organique et Toxicologie.....	{	MONOYER.
Matière médicale et Botanique.....		HUGOUNENQ.
Zoologie et Anatomie comparée.....	{	CAZENEUVE.
Anatomie.....		FLORENCE.
Anatomie générale et Histologie.....	{	LORTET.
Physiologie.....		TESTUT.
Pathologie interne.....	{	RENAUT.
Pathologie externe.....		MORAT.
Pathologie et Thérapeutique générales.....	{	TEISSIER.
Anatomie pathologique.....		AUGAGNEUR.
Médecine opératoire.....	{	MAYET.
Médecine expérimentale et comparée.....		TRIPPIER.
Médecine légale.....	{	POLLOSSON (M.).
Hygiène.....		ARLOING.
Thérapeutique.....	{	LACASSAGNE.
Pharmacie.....		COURMONT.
		SOULIER.
		CROLAS.

PROFESSEUR ADJOINT

Clinique des Maladies des Femmes..... LAROCHE.

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Clinique des Maladies des Enfants.....	MM. WEILL, agrégé
Maladies des oreilles, du nez et du larynx.....	LANNOIS, —
Accouchements.....	POLLOSSON (A.), —
Botanique.....	BEAUVISAGE, —

AGRÉGÉS

MM. BEAUVISAGE.	MM. ROUX.	MM. DURAND.	MM. PAVIOT.
CONDAMIN.	COLLET.	DOYON.	NOVÉ-JOSSEPHAND.
DEVIC.	BOYER.	BARRAL.	BERARD.
POLLOSSON (A.).	VALLAS.	MOREAU.	BORDIER.
ROCHET.	SIRAUD.	PIC.	SAMBUC.
ROLLET.			

M. BEAUDUN, Secrétaire

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

M. COURMONT, Président ; M. GANGOLPHE, Assesseur ;

MM. SIRAUD et PIC, Agrégés.

La Faculté de Médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

AUX MIENS

A MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE
LE PROFESSEUR COURMONT

A MES COLLÈGUES D'INTERNAT

AVANT-PROPOS

Ce n'est pas sans inquiétude et surtout sans regrets que nous quittons l'excellente camaraderie de l'internat de Saint-Etienne, et les savantes leçons de nos maîtres pour entreprendre le rude labeur de médecin de campagne.

Nous remercions tous nos maîtres, dans les hôpitaux, des marques d'intérêt qu'ils nous ont accordées, et tout d'abord MM. Bérard et Nicolas qui ont guidé nos premiers pas dans la carrière médicale.

Nous gardons le meilleur souvenir des semestres passés comme externe auprès de MM. Colrat, Maurice et Auguste Pollosson, ainsi que des jours trop courts passés comme interne suppléant auprès de MM. Rabot, Lannois, Albertin, Vallas, Lépine.

Que nos maîtres des hôpitaux de Saint-Etienne, MM. Garand, Blanc, Roussel et particulièrement le Dr Duchamp qui, outre son précieux enseignement, nous a montré un intérêt tout paternel, veuillent bien

agréer l'expression de notre reconnaissance et de notre dévouement.

Nous prions M. le professeur Courmont de vouloir bien accepter nos remerciements pour l'honneur qu'il nous fait en acceptant la présidence de notre thèse.

Nous remercions enfin MM. le Dr Fleury, qui a mis à notre disposition les statistiques du bureau d'hygiène de Saint-Etienne, et Mayet, qui nous a donné connaissance des nombreux documents qu'il possède sur le sujet qui nous occupait, ainsi que notre ami Aubery qui a bien voulu s'occuper de l'impression de notre thèse.

ALCOOLISME ET DÉPOPULATION



I

Dépopulation en France



Le chiffre de la population ne s'accroît plus en France, et par conséquent, comparativement aux nations voisines, ses rivales politiques et économiques, ce chiffre décroît. Ce mal date déjà de quelques dizaines d'années. L. Lefort le signalait dans la *Gazette Hebdomadaire de Médecine*, en 1867 (1). Rodet (2) en montrait le danger cinq ans plus tard, au Congrès de médecine de Lyon, en 1872.

Cette diminution de la population en France est un fait

(1) et (2) Cités d'après MAYET, *Alcoolisme et dépopulation*.

que démontrent surabondamment toutes les statistiques (1), et l'on peut vraiment considérer comme paradoxale l'opinion émise par Fournier de Flaix (2), assurant qu'il n'y a rien d'anormal dans les conditions de la population française, et que celle-ci s'est accrue successivement au cours du XIX^e siècle.

Est-ce un bien, comme l'ont soutenu quelques-uns : Maurice Block (3) et de Molinari (4) entre autres ; est-ce un mal, comme en sont convaincus l'immense majorité des démographes ?

Si la France était complètement isolée du reste du monde, sans communications possibles avec les autres nations, il serait peut-être séduisant de voir se limiter la population. Peut-être même, n'est-il point défendu,

(1) POPULATION DES PRINCIPAUX ÉTATS D'EUROPE
AU COURS DU XIX^e SIÈCLE, PAR MILLIERS D'HABITANTS

PAYS	Vers : 1800	Vers : 1810	Vers : 1850	Vers : 1870	Vers : 1880	Vers : 1890
Angleterre et Galles...	8.893	10.164	17.928	22.712	25.974	29.003
Norvège.....	883	886	1.490	1.827	»	2.006
Suède.....	2.347	2.378	3.483	4.169	4.566	4.785
Empire Allemand....	»	23.570	33.842	39.268	43.669	47.824
Espagne.....	10.541	»	»	»	16.639	18.566
Italie.....	17.237	18.381	26.348	26.801	28.460	»
Russie.....	»	»	52.798	»	81.725	94.215
France.....	26.322	27.969	34.228	35.433	36.984	37.639
(Moins Nice, Savoie, Alsace-Lorraine.)						

D'après J. BERTILLON, *Statistique internationale*, résultant des recensements effectués dans les divers pays d'Europe pendant le XIX^e siècle et les époques précédentes, établie conformément au vœu de l'Institut économique international de statistique.

(2) FOURNIER DE FLAIX, *Réforme sociale*, 1899.

(3) MAURICE BLOCK, *Journal des Débats, Revue des Deux-Mondes*. — 15 octobre 1882.

(4) DE MOLINARI, *Journal des Économistes*. — Décembre 1886.

à certains imaginatifs, de rêver un temps heureux où les hommes, devenus parfaitement sages, sauraient exactement proportionner leur nombre au maximum de richesses produites par la Terre avec le minimum d'efforts ; mais nous sommes loin de ce nouvel âge d'or, et, dans l'état actuel, la diminution de la population est un péril redoutable pour la France et pour la civilisation.

Pour la France, qui deviendra la proie d'autres races. Déjà l'immigration, toujours de plus en plus considérable, envahit notre pays (1). Les Belges, les Allemands, les Italiens sont légions chez nous.

« Sur certains points du littoral, l'étranger est la fortune et déjà presque le nombre. Notre pays est envahi, nos grandes Compagnies financières sont aux mains de l'étranger, ainsi que beaucoup de nos grandes industries, même une partie du sol (2) », et c'est avec raison qu'un député du Reichstadt allemand pouvait s'écrier, il y a quelques années déjà, lors d'une discussion sur l'augmentation de l'effectif de l'armée allemande : « Pourquoi nous imposer

(1)

NATIONALITÉS ÉTRANGÈRES	1850		1860		1880		1890		Français à l'Étranger	
	† ♂	‡ ♀	† ♂	‡ ♀	† ♂	‡ ♀	† ♂	‡ ♀	† ♂	‡ ♀
Angleterre.....	20.357		25.711		37.006		39.687		20.797	
			11.307	14.404	16.259	40.747	17.361	22.326	9.803	10.994
Allemagne.....	57.061		84.958		81.936		83.333		19.659	
			47.414	37.544	41.232	40.754	36.307	47.026	9.260	10.399
Belgique.....	128.103		204.739		432.265		465.860		45.430	
			114.238	90.411	229.745	202.520	240.399	225.461	22.468	22.962
Suisse.....	25.485		34.749		66.281		83.117		53.627	
			20.829	13.920	38.407	27.874	45.416	37.701		
Espagne.....	29.736		35.018		73.781		77.736		18.288	
			20.799	14.229	41.450	32.331	41.266	36.470	10.367	7.921
Italie.....	63.307		76.539		240.733		286.042		10.781	
			49.389	27.150	150.371	90.362	167.745	118.297	5.245	5.536

Tableau comparatif des étrangers en France et des Français à l'étranger, d'après J. BERTILLON (*loc. citat.*).

(2) Rapport BRUNET, *Sur la proposition de loi Monfort.*

ce nouveau sacrifice ? La population de la France décroît avec tant de rapidité que, dans quinze ans d'ici, son armée ne sera pas la moitié de la nôtre (1). » Notre magnifique capital colonial n'est pas mis en exploitation par défaut de capital humain ; il menace, lui aussi, d'être accaparé par l'étranger et de passer bientôt en d'autres mains. Le Français, bien que langue officielle du monde civilisé, n'est plus parlé que par soixante millions d'hommes, tandis que quatre-vingts millions d'individus parlent allemand, plus de quatre-vingt-dix, russe, cent vingt, anglais (2).

C'est un péril pour la civilisation, car, quoi qu'en en puisse dire, la France, à l'heure actuelle, est encore le pays le plus civilisé du monde. Si quelques nations, par le nombre même de leurs citoyens, nous ont atteints, voire dépassés sur quelques points commerciaux, industriels, scientifiques même, nos arts, notre littérature rayonnent encore sur le monde. Malgré toutes les déclamations et d'où qu'elles viennent, la France est bien le pays où l'individu jouit du maximum de liberté ; où le prolétaire, paysan et ouvrier, est, de façon générale, dans les moins mauvaises conditions matérielles, qui cependant sont loin d'être bonnes. C'est encore en France que l'idée humanitaire est le plus vivace, qu'elle trouve ses apôtres les plus sincères, les plus désintéressés, les plus ardents ; c'est encore en France qu'il est le plus facile d'échapper à la contrainte des tyrannies sociales qui pèsent pourtant si lourdement sur l'humanité.

(1) Cité par VERHAEGHE, *De l'Alcoolisation, effets, causes, remèdes*.

(2) D'après le sénateur E. PIOT, *La question de la dépopulation en France, le mal, ses causes, ses remèdes*.

Si donc la dépopulation est un mal, il en faut chercher les causes pour tâcher d'y porter remède.

Les Français ne font plus d'enfants. Pourquoi ? Ou bien parce qu'ils n'en peuvent plus faire, ou bien parce qu'ils ne veulent pas : impuissants ou malthusiens.

Les deux opinions ont été soutenues.

Notre race, a-t-on dit, est impure, abâtardie : mélange de tant de peuples divers, de si différentes origines, elle serait devenue une race de mulets incapables de se reproduire. — Mais il y a beau temps qu'Ibères et Ligures, Celtes et Gaulois, Grecs et Romains, Germains et Sarrasins se sont mêlés et confondus sur notre sol, et la dépopulation est un mal d'hier. D'ailleurs, en certaines colonies, comme le Canada, la race française se montre-t-elle moins prolifique que ses rivales et ne lutte-t-elle pas de fécondité avec la race anglo-saxonne.

Maurel (1), dans l'infécondité supposée de notre race, a attribué une part considérable à la suralimentation et à l'hérédo-arthritisme. Mais, y a-t-il plus de suralimentés chez nous que chez l'Anglo-Saxon, amateur de larges rosbifs, que chez l'Allemand, gorgé de porc, de choucroute et de bière. Et d'ailleurs, en quel pays les suralimentés sont-ils la majorité ?

Plus importante, et de beaucoup, est la mortalité, surtout la mortalité infantile et la mortinatalité. Le nombre des morts-nés et fœtus, d'après certaines statistiques,

(1) MAUREL, de Toulouse, *De la dépopulation en France* : Etude sur la natalité.

TERRAN-CORNE, *De l'influence de la suralimentation et de l'arthritisme sur la dépopulation*.

équivalait presque au dixième des naissances vivantes ; si l'on arrivait à le réduire, on réaliserait là un bénéfice considérable pour l'accroissement de la population. L'influence de la profession de la mère est énorme : ce sont à peu près toujours de malheureuses ouvrières, obligées de gagner leur vie et celle du bébé futur jusqu'aux derniers jours de la grossesse, jusqu'aux premières douleurs. Ménagères, ouvrières en soie, domestiques, passementières, découpeuses, blanchisseuses, voilà celles par qui est fournie la grosse proportion de morts-nés, à Saint-Etienne par exemple (1). Certes, elle pourra être et sera de beaucoup diminuée ; l'amélioration déjà même est sensible pour la mortalité infantile, notamment depuis la loi Roussel.

Les progrès continus de l'hygiène et publique et privée, des lois protectrices de l'enfance, de la femme avant, pendant et après l'accouchement, l'extension des refuges-ouvroirs, asiles et maternités pour filles-mères et femmes malheureuses, la création de crèches annexes aux usines où travaillent les femmes, et de sanatoria pour enfants du peuple, arriveront à la réduire encore (2). Mais, même dans l'état actuel, cette mortalité est-elle supérieure chez nous à celle constatée chez les autres peuples (3) ?

Si les Français ne font plus d'enfants, c'est qu'ils n'en

(1) D'après le *Compte rendu du bureau municipal d'hygiène et de statistique de Saint-Etienne*, années 1888 à 1891, dressé par le D^r FLEURY.

(2) Voir, pour toutes ces questions, les travaux de Pinard (cité plus loin), de Guillemainot, Letourneur, Boillière, Cury-Piot, et surtout ceux si nombreux du sénateur Strauss.

(3) En Grande-Bretagne et en Suède, la mortalité est bien inférieure à la nôtre ; il n'en est pas de même ailleurs.

veulent plus faire. Il n'est pas besoin de dire que la contrainte morale, la chasteté au moins relative que réclamait Malthus (1) ne sont point les procédés employés. En France, des malthusiennes (2), au mauvais sens dans lequel on emploie aujourd'hui ce mot, il en est partout, depuis la paysanne qui cède à certaines promesses, depuis la petite ouvrière dont la primitive aiguille à tricoter, de sinistre renommée, répare les entraînements irréfléchis, jusqu'à la grande dame, florifère de marque, que le bistouri d'un illustre Maître (?) a mis à l'abri de tout accident déformateur. La femme du petit employé court le samedi chez une sage-femme experte et peut ainsi savourer le dimanche, sans réticence aucune, toutes les joies conjugales. C'est pour la bourgeoise un sujet de conversation de choix, plus intéressant peut-être que l'éternelle question des bonnes et des domestiques, que chuchoter à son amie les procédés mis en œuvre par elle pour éviter la grossesse ruineuse ou ramener le cours normal des choses.

(1) MALTHUS, *Essai sur le principe de population*.

(2) « Les pays dont la civilisation est affinée, dont la culture intellectuelle, l'industrie et l'aisance sont avancées, voient progressivement diminuer leur natalité ; les populations primitives sont au contraire les plus prolifiques ; telle est la loi générale. » (D^r FLEURY, *loc. citat.*) C'est ainsi que, même en Allemagne et en Angleterre, la natalité est en baisse. Le malthusianisme n'est pas un mal absolument propre à la France ; on a des exemples dans l'aristocratie anglaise d'apparence si austère.

Meyerhof, dans la *Deutsche Medicin. Wochenschrift* (1899, n° 36, page 597), a pu constater que la dépopulation, qui avait longtemps passé pour un mal exclusivement français, commence à envahir les pays anglo-saxons et allemands. Ses progrès sont à peu près exclusivement imputables à l'emploi de moyens préventifs anti-conceptionnels. Des grandes villes, l'emploi de ces moyens commence à se répandre dans les centres industriels, puis dans les campagnes mêmes.

Le livre (1) et le journal discutant sérieusement le droit que l'homme peut avoir de priver la femme de la maternité et le droit que celle-ci peut avoir ou ne pas avoir de se refuser elle-même à ses fonctions de créatrice d'hommes.

La science même, avec ses ovariectomies préservatrices et ses curetages réparateurs (2); tout s'est fait complice. Et, à part quelques rares et d'autant plus méritoires exceptions, les très miséreux et les richissimes, les imprévoyants, les maladroits et les ivrognes sont les seuls qui procréent de nombreuses familles.

Mais pourquoi aujourd'hui cette terreur de l'enfant; pourquoi les Français, jadis aussi prolifiques que n'importe quel Européen, ne veulent-ils plus maintenant faire d'enfants.

Nous quittons ici le domaine de la médecine; ce sont des causes économiques et sociales qu'il faut invoquer en première ligne, peut-être un peu aidées par quelques raisons d'ordre moral, comme la diminution des idées religieuses, la diffusion d'une demi-instruction, ou encore par l'émancipation relative de la femme.

On faisait autrefois beaucoup d'enfants, parce qu'un enfant c'était un laboureur, un guerrier de plus, une augmentation de richesse, de puissance en un mot. Malheureux qui n'a pas d'enfant, qui n'a pas de frère, malheureux l'isolé, disent les anciens. Aujourd'hui, on ne fait plus d'enfants, parce qu'un enfant c'est une lourde charge pour qui

(1) DANIEL RICHE. — *Stérile*.

(2) Entre certaines mains, les cliniques louches ne manquent malheureusement pas dans les grandes villes, et certaines accoucheuses exercent impunément, presque ouvertement, le métier d'avorteuse.

le veut élever, un luxe coûteux ; c'est une diminution de la situation sociale ; avoir une nombreuse famille, si l'on n'a pas une fortune exceptionnelle, c'est une véritable déchéance. Prenez un ménage d'employé, par exemple, où le mari gagne 3.000 fr. par an. Tant que ce ménage reste stérile, c'est l'aisance ; qu'il survienne un ou deux enfants, « on joint encore les deux bouts » ; trois, c'est déjà la gêne ; quatre, c'est la misère si le père veut les élever de façon correspondant à peu près à son apparente situation sociale...

De la fille, qui sait par métier écarter ce danger professionnel, cet accident du travail qu'est la conception, jusqu'à l'honnête femme, mère de famille prudente, soucieuse de l'avenir de l'enfant déjà né, qui exceptionnellement se condamne à une chasteté de recluse ou qui d'ordinaire n'accepte et ne donne les caresses conjugales qu'*unquibus et rostro* et condamne son mari à l'impuissance et à la neurasthénie *coïto reservato*, toutes en France « intégrales ou mitigées », par un procédé ou par un autre, pour une raison ou une cause quelconque, toutes, elles sont des florifères. » (1) — Et ce n'est point une maladie localisée à une seule caste, propre à la seule grande ville. Le fléau est généralisé : toutes sont également frappées à quelle condition qu'elles appartiennent, en province comme à Paris. Et l'homme approuve, aide, conseille, inspire la femme dans son œuvre de mort.

L'art et la littérature, glorificateurs de la « Déesse de toute beauté écrasant de ses orteils un fœtus, et montrant par là qu'elle triomphe de la déformation génératrice ; de la déesse

(1) C. PERT, *Les Florifères*

à qui les femmes consacrent leurs entrailles exemptes de l'enfantement et leurs seins glorieux de n'être flétris que par des caresses (1) ».

Les Esthètes, fiers de travailler à rendre proche le temps :

« Où, se jetant l'un l'autre un regard irrité,
Les deux sexes mourront chacun de son côté (2). »

L'ouvrière, prise toute la journée par l'usine ou l'atelier, qui vit au jour le jour du produit de son travail quotidien, ne veut pas courir les risques du chômage de la grossesse et de l'accouchement.

Le petit propriétaire, vieux paysan amoureux de la terre, qui a acquis par son travail et ses continuelles privations un petit lopin qu'il ne rêve qu'à arrondir, tremble autant de le voir morceler après lui que l'aristocrate, gros propriétaire terrien, son vaste domaine. — L'industriel dont toute la fortune est dans son usine sait bien que la diviser entre plusieurs enfants, surtout s'il est des mineurs ou si les frères s'accordent mal, serait détruire le fruit du labeur de toute sa vie.

Ce sont ces conditions économiques nouvelles, opposées à celles de jadis, qui sont les vraies responsables de la dépopulation actuelle, et c'est dans les villes où ces conditions nouvelles se manifestent le plus durement que la diminution de la natalité est surtout sensible.

Un sentiment religieux profond, une ignorance crasse, auraient peut-être pu combattre, dans une certaine mesure, ces nocives influences : la prolificité des pasteurs protes-

(1) J. BERTHEROY, *La Danseuse de Pompéi*.

(2) A. DE VIGNY.

tants, de certaines familles juives, des habitants de quelques régions françaises restées très catholiques et très ignorantes, le démontrent assez. Mais, dans tous les cas, leur importance n'eût été que très relative : les martyrs furent toujours l'exception, et c'est presque un martyr que d'avoir, sauf circonstances bien exceptionnelles, une très nombreuse famille dans l'état actuel de la société.

L'émancipation de la femme et surtout son instruction (plus avancée actuellement que l'émancipation) sont des causes accélératrices de dépopulation. En effet, devenue moins passive, connaissant mieux les douleurs et les dangers de l'enfantement, craintive de déformer son corps, voyant nettement toutes les charges de la maternité, la femme s'y soustrait volontiers.

« Lorsqu'elles occuperont des situations scientifiques, industrielles, administratives, politiques, la maternité leur deviendra encore plus incommode. Aussi a-t-on pu dire que, si la masculinisation de la femme se généralisait, elle arriverait graduellement à presque supprimer la natalité (1). »

(1) LEROY-BEAULIEU, cité par FLEURY.

Alcoolisme dans les temps anciens

Parmi les causes fréquemment accusées de dépopulation, agissant de façon multiple, l'alcoolisme a été l'une des plus souvent invoquées. Il est l'objet de tous les anathèmes, il est accusé de tous les crimes.

« L'alcool peuple de ses victimes les dépôts de mendicité, les hôpitaux, les bagnes et les maisons de fous ; c'est un grand facteur de suicides, de crimes, une cause fréquente de morts accidentelles, un pourvoyeur actif de cimetières ; l'alcool abrège la vie du buveur, diminue la vitalité et la longévité de sa descendance ; il ruine, après les avoir dégradés, les individus, les familles et les peuples qui s'y livrent ; il est l'une des causes les plus fécondes de la production du paupérisme, parce qu'elle rend le buveur impropre au travail en le frappant d'une sénilité précoce ; qu'elle le met, lui et sa famille, à la charge de

l'assistance publique ; que l'alcoolisé procrée des êtres atrophies, dégénérés, d'une constitution chétive, d'une intelligence bornée, peu aptes à concourir par un travail sérieux à la fortune publique. Enfin, l'abus de l'alcool est une cause active de dépopulation ; les malheureuses peuplades sauvages des pays chauds auxquelles les Européens apportent le whisky, le gin et le rhum fondent rapidement, s'éclaircissent et s'éteignent par l'abus de ces boissons qui leur ont fait plus de mal que les engins de guerre les plus perfectionnés (1). »

Dans ce réquisitoire qu'on trouve si souvent reproduit, il est certes une très large part de vérité.

Cependant, l'alcoolisme est chose bien antique. De tout temps et partout, on a bu et beaucoup, avec excès, et malgré cela la population de la terre est toujours allée s'accroissant. Tous les peuples ont toujours eu un goût prononcé pour les boissons fermentées. Le jus du Soma était presque divinisé chez les anciens hindous ; de nombreux hymnes du *Rig-Véda* lui sont adressés, et le *Sama-Véda* lui est spécialement consacré.

Les coupes remplies de vin noir réjouissaient le cœur des héros d'Homère, et ils en offraient des libations aux dieux.

Les Perses, si l'on en croit Hérodote, discutaient les plus sérieuses questions à jeun d'abord, puis après boire et ne se déterminaient qu'ensuite. Les Gaulois se plaisaient aux longs et copieux repas, largement arrosés de cervoise et de vin.

Caton le Sévère préconisait l'usage du vin ; les Romains

(1) *Alcool et alcoolisme*, BARELLA. — Bruxelles, 1880.

de l'empire inventèrent le *Vomitorium*. Chez les Germains, la récompense des braves au Walhalla était des combats sans cesse renouvelés, de longs festins où coulaient à flots la cervoise et l'hydromel dans le crâne des victimes.

Dans le jardin du paradis de Mahomet, c'est auprès de rivières de vin que les fidèles aimeront les délicieuses houris au corps de muse pur ; le vin abondera aux festins des justes, bien qu'il soit défendu en cette vie.

Au Moyen âge, nos pères n'avaient déjà pas grande réputation de sobriété, et je ne sais quel héros de l'Arioste parcourt le monde en « mangeant comme un Allemand, buvant comme un Français ».

On admirait Bassompierre.

Clarence adoucit sa mort de Malvoisie.

Mais les hommes ont tant de goût pour ces boissons qu'ils en abusent presque dès qu'ils en usent. L'ivresse cause de très désagréables aventures aux patriarches les plus vénérables et les plus antiques. Tout le monde connaît l'histoire du biblique Noé. Dans l'Inde, le Rhigi-Sukra, grisé par les Asouras, dut se faire ouvrir le ventre.

Le vin coûta la vie à Holopherne et son œil à Polyphème.

Restons dans les âges presque préhistoriques.

Ainsi, de tout temps, les législateurs font-ils des lois destinées à combattre l'alcoolisme.

Les lois de Manou sont terribles aux buveurs de boissons enivrantes : « Le buveur de liqueur fermentée est coupable d'un aussi grand crime que le meurtrier d'un Brahmane ou que celui qui a souillé le lit de son maître spirituel. On lui imprimera sur le front une marque représentant le drapeau d'un distillateur ; s'il n'est

Brahmane, il sera dépouillé de tous ses biens et exilé, voire même mis à mort s'il y a eu préméditation. — Un Brahmane qui s'enivre passe au rang de Soudra. Il renaîtra sous la forme d'un insecte, d'un ver, d'une sauterelle, d'un oiseau se nourrissant d'excréments. »

A Lacédémone, Lycurgue faisait enivrer les Ilotes pour inspirer aux citoyens le dégoût de l'ivresse.

A Athènes, Dracon punissait de mort les ivrognes.

Il était défendu aux Lévites de boire du vin ou des liqueurs fortes lorsqu'ils entraient dans le tabernacle.

Les Nazaréens, les Réchabites et plusieurs personnes pieuses d'entre les juifs et les chrétiens de la primitive Eglise s'en absteaient totalement ; certains hérétiques, comme les Eucratites et les Aquariens, condamnaient même l'usage modéré du vin comme un péché.

Charlemagne défendit de provoquer à boire et à trinquer.

Mahomet, trouvant l'ivrognerie installée chez les Arabes, défendit le vin, absolument pour la grande majorité de ses disciples, l'excès seulement pour quelques-uns.

« Tu ne boiras pas de vin ni de liqueurs fortes, » dit la loi des Shamans.

En Allemagne, en 1500, Maximilien I^{er} publia un rescrit qui défendait les associations pour boire.

En 1536, François I^{er} faisait emprisonner, fustiger et même bannir les buveurs en cas de récidive, après leur avoir fait couper les oreilles.

Ainsi, de tout temps, on a donc bu et largement des liqueurs spiritueuses ; et on ne buvait pas seulement des boissons fermentées, vin, bière, etc., mais de l'alcool pro-

duit de distillation que Legrain (1) fait surtout responsable de notre alcoolisation. Les Hindous le connaissaient (2). Les Arabes savaient distiller. En 1309 Arnaud de Villeneuve chantait les louanges du « vin ardent » dans le *de Conservanda Juventute*. Depuis le règne de François I^{er}, il existe une corporation de distillateurs. Avant le xiv siècle, les soldats anglais commençaient à adorer le « Brandwine » (3). Mais si l'on a bu de bonne heure, de bonne heure aussi on a pu voir les inconvénients de l'excès. Ces excès, la sévérité même des législateurs le prouve, ont été nombreux, et dès l'origine ; et, néanmoins, ils n'ont nullement empêché la population de s'accroître progressivement jusqu'ici.

Cependant, actuellement, on a une grande tendance à considérer l'alcoolisme comme un gros facteur de dépopulation. Les savants les plus autorisés prêtent l'appui de leur notoriété à cette opinion.

« La descendance des alcooliques, dit Lancereaux, exposée à toutes sortes d'accidents et de maladies, voué à l'impuissance et à la stérilité, ne tarde pas à disparaître (4). »

(1) LEGRAIN, *Revue scientifique*, 10 avril 1897; *L'alcoolisme en France*.

(2) « O prêtres sacrificateurs, versez le jus qui, *plus que l'alcool*, procure des délices, et servez-le avec les viandes des sacrifices, car il est destiné au héros qui donne toujours la prospérité à ceux qui célèbrent sa louange. » (*Sama-Vêda*, Ch. IV, Dasati X, verset 5. — Traduction Pauthier et Brunet. — Paris, 1858.)

(3) M. VANLAER : *l'alcoolisme et ses remèdes. Un fléau social*.

(4) Etude sur les altérations produites par l'abus des boissons alcooliques (*Gazette médicale de Paris*, 1865).

« Cause directe ou indirecte de mortalité précoce chez les enfants, l'alcoolisme des parents n'en est pas moins une cause puissante de dépopulation (LEGRAIN) (1). »

« Sous l'empire de l'alcoolisme, nous assistons à la disparition rapide de peuplades autrefois fortes et prospères, et dans nos pays de l'Europe civilisée, on peut sans peine reconnaître les effets de l'alcoolisme héréditaire à la déchéance physique et morale des populations adonnées à l'alcool (JACQUET) (2). »

« L'alcoolisme doit être envisagé comme une des causes les plus puissantes de dépopulation et de déchéance de l'espèce humaine, c'est-à-dire comme un des fléaux les plus pernicioeux (PINARD) (3). »

« On peut affirmer, dit le professeur Debove, que l'alcoolisme est une des causes les plus actives de la dépopulation de la France (4). »

(1) *Dégénérescence sociale et alcoolisme.*

(2) *L'alcoolisme* Jacquet-Privatdocent à l'Université de Bâle.

(3) *Revue d'hygiène*, 1897.

(4) *Presse médicale*, 19 et 10 novembre 1898, Alcoolisme, ses conséquences pour l'individu, l'état et la société.

III

Influence de l'alcoolisme aigu sur la dépopulation

L'alcoolisme aigu, l'ivresse, présente deux grandes périodes : excitation, dépression. Nous n'avons pas à rechercher ici si la période dite d'excitation est une période d'excitation vraie, ou si, en réalité, il s'agit d'inhibition, de paralysie cérébrale. Constatons seulement qu'elle cause, en apparence au moins, un véritable développement physique, intellectuel, moral : l'œil brille, le geste est assuré, les forces musculaires s'accroissent, la parole est sonore, la sensibilité s'exalte, l'esprit s'excite.

Puis la raison et la volonté s'effacent, l'hypéridéation devient de l'incohérence, la sensibilité s'émousse, le corps chancelle.

Ensuite, « les traits s'altèrent, le visage pâlit, la physiologie perd toute expression, le mouvement devient

impossible. Les idées de moins en moins nombreuses disparaissent peu à peu ; l'intelligence s'anéantit ; l'individu alcoolisé tombe dans un sommeil comateux, privé de tout sentiment, réduit en quelque sorte à la vie végétative. Il est ivre-mort ».

Tel est, brièvement résumé, le schéma d'un accès d'alcoolisme aigu. Les phases en sont cependant multiples, infiniment variées, si on les veut suivre en détail.

La première période, celle d'excitation, est infiniment fréquente. Tous les jours nous voyons quantité de gens présentant l'excitation légère d'une ivresse débutante et qui en resteront à cette période ; il est, en somme, relativement fort rare de voir un ivrogne dans le coma.

Par sa fréquence même, la période d'excitation présente une importance considérable. Son influence est favorable au *coût et à la conception*. C'est là un fait d'observation aussi ancienne que courante. De tout temps, les poètes ont associé Bacchus à Vénus, depuis les âges les plus reculés jusqu'aux derniers de nos chansonniers ; il faut en arriver au professeur Debove pour voir « Bacchus exclu des festins de noce auxquels doit seule présider la Vénus genitrix » !

Dans l'ivresse, « les fonctions génitales, dit Lancereaux, subissent un peu le sort de toutes les autres. Excité lorsque les premiers effets de l'intoxication alcoolique se font sentir, l'homme est d'abord porté aux plaisirs de l'amour. Mais si le coût est plus fréquent dans ces conditions, il est vraisemblable qu'il est moins productif ; à une

période plus avancée, les fonctions génitales faiblissent comme toutes les autres ».

Tout le monde est donc d'accord sur un point : l'alcoolisme aigu, à la période d'excitation, augmente la fréquence du coït. Pourquoi ce coït serait-il moins productif? Pour le premier, dans tous les cas, l'intoxication ne peut avoir d'influence sur le liquide éjaculé, puisque la sécrétion spermatique date d'avant l'intoxication; c'est du sperme, sécrété auparavant, qui est excrété. Pour les suivants, l'intoxication aiguë ne doit guère avoir d'influence non plus sur la qualité de la semence, chez un alcoolique d'occasion, bien entendu. Il est, en effet, généralement admis que, dans ce cas, l'alcool agit surtout par l'intermédiaire du système nerveux, sur les cellules encéphalo-médullaires, non directement sur les organes génitaux, et ce n'est que dans les cas d'intoxication chronique que l'on peut trouver des modifications organiques.

Si Amyot dit que l'ivrogne n'engendre rien qui vaille, c'est qu'il ne songe qu'aux ivrognes d'habitude qui sont en même temps et surtout des alcooliques chroniques. « La fécondation pendant l'ivresse, dit Ladame (1), a les conséquences les plus funestes. » Cette opinion tient à ce qu'on ne sépare pas assez nettement les alcooliques accidentels, en somme fort nombreux, des alcooliques chroniques présentant à ce moment un accès aigu. Dans les Observations que cite Legrain à ce sujet, les individus produits dans ces conditions étaient victimes de l'alcoolisme chronique des générateurs, non d'une intoxication

(1) Congrès de Bruxelles.

aiguë. Dans l'observation VI (1), le père en état d'ivresse au moment de la fécondation était un alcoolique chronique ; dans l'observation XLVI, c'était un alcoolique chronique, débauché, libertin, mal équilibré.

Chez la femme, dans l'intoxication aiguë comme dans la première période de l'intoxication chronique, « il y aurait une impulsion érotique plus vive, quoique la sensation de plaisir soit plus confuse. » D'ailleurs, l'état de celle-ci n'a, à ce point de vue, qu'une importance beaucoup moindre, puisqu'il est généralement admis que, même dans le coma alcoolique comme sous chloroforme, il est possible à la femme de concevoir.

Mais l'état physique n'est pas le seul à considérer. L'excitation de l'ivresse met encore ceux qui en sont atteints dans un état mental extrêmement favorable à la conception. Il ne faut pas oublier, en effet, que ce n'est pas par impuissance que la plupart des Français ne font plus d'enfants, mais par restriction volontaire ; il sont malthusiens par amour du bien être, par crainte de charges nouvelles, pour assurer une aisance plus grande à l'enfant déjà né.

L'excitation du début de l'ivresse fait oublier toutes les sages réserves, les toutes trop prudentes pratiques. On ne songe plus aux conséquences possibles de l'acte ; on est tout au bonheur de l'instant, sans restriction aucune, et si, par hasard on entrevoit le résultat probable, l'ivresse salutaire fait paraître la vie plus facile ; on ne songe qu'aux joies que pourrait donner un enfant survenant ; on oublie les

(1) LEGRAIN, *Dégénérescence et alcoolisme*.

charges nouvelles qu'il imposera ; on l'aimera, on travaillera un peu davantage, on l'élèvera bien : tout paraît simple en cet état : « Au milieu des impressions agréables qui le pénètrent, l'homme, comme au travers d'un prisme enchanteur, ne voit plus guère que l'aspect riant des choses (1). »

L'expérimentation rigoureuse est sûrement impossible en pareille matière. On reste fatalement un peu dans le domaine de l'hypothèse. Cependant, certaines observations viennent assez bien confirmer cette manière de voir. Depuis longtemps déjà, on a remarqué l'influence des fêtes de village, en somme vastes beuveries, sur les naissances surtout illégitimes. L'état civil des mairies de village n'en rend cependant qu'imparfaitement compte, la plupart des filles-mères allant accoucher à la ville voisine. Dans certaines grandes villes, on a pu aussi remarquer un accroissement des naissances aux époques correspondant aux fêtes comme le Jour de l'An et Noël, Pâques, le 14 juillet, etc. Cela est surtout sensible dans le milieu populaire, où il n'est point de bonnes fêtes sans larges libations. Les statistiques des maternités doivent donc en rendre mieux compte que les statistiques générales. A la Maternité de Saint-Etienne, où le nombre des filles-mères est d'ailleurs relativement considérable (comme 2 est à 1, comparé à celui des femmes mariées) aux mois correspondants à ces fêtes (janvier, avril, septembre), il y a toujours eu une moyenne de naissances supérieure à la moyenne générale (du moins pendant une période de dix années

(1) GUBLER, Commentaires thérapeutiques du *Codex medicamentarios*. 8^e édition, revue et corrigée par LABBÉ.

(1890-1899), sauf cependant pour septembre 1891 et avril 1893 et 1898. Le fait est surtout sensible pour le mois de septembre ; ainsi, pendant les années 1895-96 et 1897, dans les naissances générales de la ville de Saint-Etienne, le mois de septembre arrive 7^e avec 254 naissances en 1895, 8^e en 1896 avec 252, 6^e en 1897 avec 277 ; tandis que, dans la statistique de la maternité, il arrive 4^e avec 22 naissances en 1895, 1^{er} en 1896 avec 25, 2^e en 1897 avec 27.

Le fait se produit d'ailleurs autre part qu'en milieu populaire ; mais ce n'est pas pour les mêmes fêtes qu'on boit ; combien de bons bourgeois, vieux époux, qui, oublieux d'une longue et prudente réserve, après un repas de noce ou de baptême, ont eu, eux aussi, plus tard un baptême. Je me souviens d'un cas particulièrement intéressant : Deux vieux mariés, n'ayant pas eu d'enfant depuis quinze ans, marient leur fille aînée ; neuf mois après la noce de cette dernière, la mère accouchait de trois filles jumelles qui dépassèrent la puberté ! — On sait que l'alcoolisme chronique semble entraîner une augmentation du nombre des grossesses gémellaires (1). Ce cas, dont je ne connais d'ailleurs pas d'analogue, semblerait démontrer qu'il en est de même pour l'alcoolisme aigu.

Indirectement l'alcoolisme aigu peut avoir une mauvaise influence sur la natalité ; il favorise, en effet, l'éclosion de la syphilis ; c'est souvent étant gris que les jeunes hommes s'exposent le plus volontiers à contracter cette maladie ; chez un homme qui s'alcoolise, outre la gravité

(1) ARRIVÉ. — Thèse de Paris, 1899-1900.

plus grande qu'elle présente (FOURNIER), elle peut entraîner une véritable infécondité. Les effets de la syphilisation et de l'alcoolisation sont inverses. C'est pendant les premières années de l'infection que la syphilis entraîne surtout l'avortement; ce n'est donc qu'après quatre ou cinq ans que le syphilité peut songer à fonder une famille; mais s'il continue à s'alcooliser pendant ce temps, il pourra être un alcoolique chronique avancé, et, du fait de l'intoxication, être impropre à la fécondation, lorsque l'infection syphilitique commençait à n'avoir plus d'importance à ce point de vue.

Une fois la conception effectuée, l'alcoolisme aigu est loin d'être favorable à la *gestation*. Lorsqu'une femme est enceinte, si elle s'enivre, les chutes, les traumatismes, les imprudences de toutes sortes sont à redouter comme causes d'avortement. Des produits toxiques, alcool lui-même ou toxines nées dans l'organisme par suite des perturbations provoquées par l'alcool, vont agir sur le développement de l'embryon ou du fœtus, provoquer l'avortement, créer le terrain névropathique et si souvent renouvelé, la dégénérescence. Prévost, de Genève, n'a-t-il pas retrouvé de l'alcool dans le liquide amniotique d'une lapine qu'il alcoolisait.

La cohabitation avec un homme souvent en état d'ivresse est également redoutable pour l'enfant au sein de sa mère qui a à craindre les coups, les privations, les émotions violentes, etc.

Au cours de l'*allaitement*, si la nourrice s'enivre,

l'enfant, outre les accidents dont il peut être alors victime, a grandes chances d'avoir des convulsions les jours suivants, de faire de l'entérite, entérite qui peut être grave et même entraîner la mort.

Sur l'homme adulte lui-même, l'alcoolisme aigu à toutes ses périodes a une influence funeste : « L'ouvrier, sous l'action de l'alcool, devient plus imprévoyant, plus téméraire ; puis, à l'excitation, succède la dépression qui rend le corps moins agile, le bras plus maladroit, d'où grande fréquence d'accidents.

En Belgique, d'après le ministre des chemins de fer, sur huit cents accidents survenus sur le railway belge, la moitié serait due à l'alcool.

On a même remarqué que le nombre des accidents et des rixes se trouve plus élevé dans les premiers jours de la semaine, après la paie, jours si souvent consacrés par l'ouvrier à la boisson (1).

L'alcoolisme aigu pousse au suicide : « En Russie, l'alcool cause 40 % des suicides ; en Angleterre, 30 % ; en Danemark, 36 % ; dans le Wurtemberg, 26 % (2). »

(1) D'après VERHAEGHE, ainsi que le tableau suivant emprunté au bureau fédéral même de l'intérieur :

Dimanche	185	} accidents dus à l'alcoolisme.
Lundi	175	
Mardi	113	
Mercredi.....	113	
Jeudi.....	96	
Vendredi.....	82	
Samedi.....	93	

(2) SÉRIEUX et MATHIEUX, *L'alcool*.

Mais il est difficile de faire ici la part exacte de l'alcool ; de savoir si l'individu s'est volontairement enivré, a cherché à s'étourdir, à se donner du courage pour accomplir un acte dicté par d'autres causes. Cependant, il semble bien que, surtout chez les alcooliques héréditaires, plus ou moins impulsifs, l'intoxication soit alors la vraie cause du mal. Mais, comme le fait observer Durkeim, il n'y a aucun rapport entre la consommation d'alcool et le chiffre des suicides. En Suède, notamment, malgré que la consommation de l'alcool ait tendance à diminuer, il y a augmentation du nombre des suicides (BAËR).

L'alcoolisme aigu par les temps froids est souvent une cause de mort ; combien, tombés un soir d'hiver, ivres, dans quelque fossé, ont été retrouvés morts le lendemain ? C'est là un fait divers assez banal.

Enfin, l'alcool seul peut tuer rapidement un individu. Il n'est pas rare de voir, après quelque pari stupide, un malheureux succomber au milieu d'atroces souffrances, à la suite de l'ingestion de litres d'alcool ou d'absinthe ; c'est là aussi un fait divers bien banal.

L'alcool a même été employé exceptionnellement comme moyen de suicide. J'ai vu succomber un employé de commissariat de police après l'ingestion d'un litre de Pernod absorbé dans ce but.

On s'est même servi de l'alcool dans des tentatives de meurtre ; récemment, la bande de malfaiteurs, dite des Apaches, n'entraînait-elle pas un malheureux ouvrier dans des terrains vagues et ne l'obligeait-elle pas à avaler le contenu d'une bouteille d'absinthe.

En somme, l'alcoolisme aigu, par sa période d'excitation, si fréquente, a une influence heureuse et consi-

dérable sur la natalité ; son influence sur la mortalité est funeste ; mais, comparée à celle présentée sur la natalité, elle peut être considérée comme à peu près totalement négligeable.

IV

Influence de l'alcoolisme chronique

« Tandis que l'ivresse est un accident, l'alcoolisme est un état. C'est une intoxication lente, dont le point de départ peut rester inaperçu, qui trouble profondément et sans rémission toutes les fonctions de nos organes. Le poison s'infiltre dans l'organisme par doses minimes mais répétées, y développe chaque jour ses positions, et finit par s'y installer en maître, ruinant la santé, annihilant l'intelligence, tuant le sens moral (1). »

Sur *le coût et la conception*, l'alcoolisme chronique n'a qu'une influence d'importance très relative.

Simmonds, il est vrai, examinant quatre-vingt-sept cas d'alcoolisme chronique, a trouvé cinquante-sept fois l'azoos-

(1) M. VANLAER. *Un fléau social. L'alcoolisme et ses remèdes.*

permie ; mais, si l'on examine des individus quelconques, sans choix, on trouve une presque aussi grande proportion d'azoospermiques. Nos amis Belbèze et Eggli ont bien voulu rechercher les spermatozoïdes dans les testicules, les canaux déférents et les vésicules séminales d'individus d'âge moyen ou jeunes ayant succombé à des affections quelconques aiguës ou traumatiques. Sur dix-huit cas, ils ont constaté sept fois l'absence de spermatozoïdes, et, fait particulièrement intéressant en l'espèce, l'un des sujets qui en présentaient, mort à cinquante-cinq ans, d'une pneumonie, était un alcoolique avéré.

« Roech, l'un des premiers, a fait mention des désordres anatomiques qui peuvent affecter les organes génitaux dans le cours de l'alcoolisme : « Chez l'homme, dit-il, les testicules sont quelquefois frappés d'une véritable atrophie ; ces organes se réduisent au volume d'un haricot ou d'un pois et remontent jusqu'à l'anneau inguinal ; le scrotum et la verge sont flasques et il y a non seulement impuissance, mais même absence de désirs. En même temps, le sujet devient simple comme un enfant et sans caractère. Les principales causes de cet état sont sans contredit l'abus des plaisirs de l'amour, l'onanisme et la gonorrhée, mais l'eau-de-vie y contribue pour sa large part. Cet état, très commun parmi les troupes françaises en Egypte, fut attribué, par Larrey, à l'abus de l'eau-de-vie de dattes conjointement avec les excès vénériens. Schœnlein fait remarquer que cette boisson pourrait bien être la cause principale de la même maladie dans l'Asie occidentale. — Lancereau a pu constater, dans bon nombre de cas, chez des individus ayant de trente à cinquante ans au plus, une modification qui portait sur le

contenu des tubes séminifères plutôt que sur la substance conjonctive interstitielle. Les cellules épithéliales des canaliculi, parfois plus volumineuses et granuleuses, d'autres fois déformées ou détruites, ne formaient plus qu'une masse grenue dans l'intérieur du tube. Cette altération est souvent inégalement répartie dans l'organe. Les vésicules séminales renferment un liquide jaunâtre, gluant et visqueux, au sein duquel ne se rencontrent qu'un petit nombre de spermatozoïdes et en plus ou moins grande abondance les corps décrits par Robin sous le nom de symplexion... C'est en somme une sénilité prématurée (1). »

Ces faits existent. Il est certain que « les désirs amoureux excités par des libations momentanées, diminuent et finissent par disparaître entièrement chez les individus des deux sexes qui depuis longtemps sont adonnés aux excès d'alcool ». Je connais un alcoolique de quarante ans, qui, depuis trois ans, n'a jamais eu de rapports avec sa femme ni avec d'autres; il est cependant robuste et bien constitué, vigoureux, et a eu un enfant au début de son mariage.

Cette période avancée d'alcoolisme a bien pu être observée chez des sujets de trente-cinq, trente et même vingt-cinq ans, mais à titre combien exceptionnel ! On en cite les rares observations. En général, elle se rencontre chez des individus déjà âgés, qui ont d'autres causes de sénilité et dont, dans notre société actuelle surtout, l'influence sur la reproduction serait nulle pour d'autres causes. Cependant, comme ce sont les buveurs d'alcools

(1) LANCEREAUX. Article *Alcoolisme*. DECHAMBRE.

industriels et surtout d'apéritifs qui peuvent présenter cet état de bonne heure, car l'alcool est d'autant plus dangereux qu'il occupe un degré plus élevé dans la série, qu'il est pris à jeun et concentré, associé à des essences, comme d'autre part la consommation des alcools industriels et des apéritifs va en croissant énormément (1), cette cause de stérilité pourrait arriver à prendre une place plus grande.

Chez la femme comme chez l'homme, à une période ultime, il peut y avoir un affaiblissement des fonctions génésiques, de la diminution des désirs vénériens, des sensations voluptueuses. Magnus Huss cite le cas d'une alcoolique de trente-deux ans qui depuis longtemps avait cessé d'éprouver la moindre jouissance au coït. Des troubles de la menstruation, des métrorrhagies plus ou moins

(1) Voy. les Courbes comparatives de Legrain. *Revue scientifique*, 10 avril 1897.

Voici, d'après les dernières statistiques, la provenance des alcools consommés en France :

PROVENANCE DES ALCOOLS

(hecto à 100)

	1876	1898	1899
Substances farineuses	101.402	683.566	714.772
Mélasses	710 670	708.270	667.493
Betteraves	243.337	897.542	1.047.320
Vin	345.994	45.975	76.994
Cidre, Marc et divers	107.072	77.107	52.979
Total	1.709.175	2.412.460	2.559.558

Bien entendu, la fraude n'est point comprise dans ces chiffres ; pour avoir les chiffres exacts, il faut largement augmenter du 1/3.

Alcool employé pour bitter, absinthe et similaires :

En 1884 : 84.745

En 1898 : 261.669

(5 % de consommation totale)

(14 % de consommation totale)

La consommation de la seule absinthe a passé de 41.894 hecto en 1884 à 194.346 en 1898.

abondantes, la cessation de la fonction menstruelle, l'infécondité par lésions dégénératives des ovaires et disparition des ovules ont été observés.

Mais ces faits sont encore bien plus exceptionnels chez la femme que chez l'homme. L'alcoolisme est en effet beaucoup plus rare chez elle; il faut toutefois excepter certaines régions de la Bretagne et des Vosges; de plus, l'alcoolisme est généralement plus grave chez la femme, car elle ne s'alcoolise à peu près jamais avec des boissons dites hygiéniques (vin, bière, etc.) ; elle prend du vin de quina, un peu d'absinthe pour remédier à son manque d'appétit ; un petit verre de rhum ou d'eau-de-vie pour faire « glisser » un diner qui « ne passe pas » et, dans notre région lyonnaise surtout, un peu d'eau d'arquebuse (1) comme remède à tous les maux physiques et moraux. Enfin, il faut dire que cet alcoolisme féminin, dû à l'hérédité en grande partie (LADAME), devient de plus en plus fréquent. Cependant, il est encore actuellement assez rare et survient chez des femmes qui ont généralement dépassé l'âge mûr, ce qui en diminue l'importance.

L'expérience montre, en effet, que c'est surtout jeune que la Française est féconde. Plus tard, des causes multiples, d'ordre très divers, dont l'alcoolisme est sûrement la moindre, interviennent pour arrêter cette fécondité. « Des recherches faites sur la fécondité comparée de la femme dans les différents pays, il résulte que, de quinze à dix-neuf ans, la fécondité de la femme française est à peine inférieure à celle des femmes des autres nations; mais cette fécondité tombe immédiatement à partir de

(1) MAYET. *L'alcoolisme et quelques-unes de ses conséquences.*

vingt ans et n'est plus que les deux tiers à peine chez la française pour les âges qui suivent, et après trente-cinq ans, la demie de ce qu'elle est chez les autres femmes européennes (1). »

« L'alcool, dit le professeur Richet, doit être mis hors de cause soit pour la fécondité, soit pour la non fécondité ; les Bretons, très féconds, sont aussi très alcooliques. Les Normands, non moins alcooliques, sont les moins féconds de France. » Parmi ceux mêmes qui ont le plus de tendance à voir dans l'alcool la cause de tous nos maux, il en est qui reconnaissent qu'il ne produit pas la diminution directe du nombre des naissances, et que même « l'opinion contraire pourrait être soutenue avec quelques chances de vérité ».

En Amérique, dans les Etats du Maine et du Vermont, qui sont prohibitionnistes et où la consommation, malgré la fraude, est sûrement peu considérable, la population ne s'accroît que d'une façon infime (3,5 % à 0,5 %) ; il est vrai que l'immigration y est à peu près nulle, comparée aux autres Etats d'Amérique.

Dans nos départements, le Gers, avec 0 lit. 90 d'alcool par tête, le Lot avec 1 lit. 99, l'Yonne avec 2 lit. 02, ont moins de 20 ‰ naissances, comme le Calvados avec 40 lit. 70, l'Eure avec 9 lit. 84, l'Orne avec 7 lit. 39. D'autre part, les départements ayant la natalité la plus élevée ont une consommation d'alcool extrêmement différente ; c'est ainsi qu'on trouve côte à côte la Seine-Inférieure avec 14 lit. 04, la Lozère avec 1 lit. 27, le Nord

(1) TURQUAN, cité par FLEURY (*loc. citat.*)

avec 4 lit. 67, le Pas-de-Calais avec 7 lit. 48. (D'après VERHAEGHE.)

Dans une même ville, on peut faire des constatations analogues. A Saint-Etienne, tandis que les recettes de l'octroi urbain par droit d'alcool restaient stationnaires, le nombre des naissances diminuait considérablement dans les quartiers centraux. Au contraire, tandis que les droits d'alcool perçus à l'octroi suburbain devenaient de plus en plus élevés, le nombre des naissances se maintenait élevé dans les quartiers excentriques (1).

Sur la *gestation*, par exemple, l'influence est plus grande et manifestement mauvaise.

Mairet et Combemale (2), alcoolisant rapidement, à doses progressives, une chienne pendant les vingt-trois derniers jours de sa gestation, obtinrent la portée suivante : trois morts-nés, un monorchide, deux autres de santé et d'intelligence faibles.

En soumettant des œufs en incubation à des vapeurs d'alcool, Féré eut un retard de l'évolution de l'embryon et des anomalies plus fréquentes que chez les témoins.

J'ai récemment observé un fait accidentel analogue. Dans une grange étaient en incubation cent soixante œufs de poules, dans des couveuses artificielles. Dans le cellier, au-dessous, on fit du vin et de l'eau-de-vie de pêches. Il n'y eut que soixante-dix-huit éclosions ; vingt-cinq poussins étaient atteints de malformations congénitales diverses : quarante moururent les trois ou quatre pre-

(1) D'après FLEURY (*loc. citat.*). Voyez cartes dressées par lui.

(2) COMBEMALE, *La descendance des alcooliques*. — Th. de Montpellier, 1888.

miers jours après l'éclosion. La proportion habituelle des non éclosions est d'environ $1/3$ à peine; celle des malformés de 3 à 4 %; il meurt très peu de poussins après l'éclosion, sauf parmi les malformés.

Chez la femme, il en est de même que chez les femelles d'animaux; il faut citer la belle page de Pinard, qui met en lumière les conséquences de l'état physique et moral d'un couple d'ivrognes sur le produit au sein maternel.

« Lorsqu'une femme alcoolique est enceinte, non seulement les chutes, les traumatismes sont à redouter comme causes d'interruption de la grossesse, mais encore des accidents particuliers se montrent par suite de l'impotence fonctionnelle du foie, et cela surtout chez les alcooliques chroniques. En effet, nous savons tous que pendant la grossesse le foie est le siège d'une suractivité fonctionnelle intense qui ne peut s'exercer dans sa plénitude que quand l'organe est sain. Or, rien n'est plus fréquent que l'altération du parenchyme hépatique chez les alcooliques chroniques. D'où, pendant la gestation, le surmenage, insuffisance du travail d'élaboration et d'élimination, apparition d'accidents pouvant entraver ou empêcher le développement de l'enfant pendant la vie intra-utérine. Indirectement l'acoolisme du père retentit d'une manière fâcheuse sur le produit de conception pendant la gestation. On a dit et on répète que, pour la procréation, le rôle de l'homme est éphémère. Cela est vrai, quant à son influence directe. Cela est faux, quant à son influence indirecte, et cette dernière a bien son importance. Je m'explique. Le rôle du père pendant la grossesse peut être et est bien-faisant, s'il a pour but d'éviter à la mère tout surmenage, tout traumatisme physique et moral. Il peut être et est

nocif, quand il oblige la mère à se surmener, quand il est la cause de coups, de chutes, de terreurs. L'incubation de l'œuf humain, pour évoluer dans de bonnes conditions, doit se faire dans le calme et la quiétude. Et ces conditions ne peuvent se rencontrer dans un ménage où le père est alcoolique (1). » — L'intoxication alcoolique des générateurs favorise donc la naissance prématurée du produit de conception (ARRIVE). Chez la femme alcoolique, les avortements sont beaucoup plus fréquents que chez la femme normale. Mais, comme le fait observer de Sinéty (2) : « Dans les cas de ce genre, il est difficile de faire la part de l'intoxication et de tant d'autres facteurs, la misère, la débauche et les maladies vénériennes. » Cependant, l'intoxication alcoolique elle-même semble bien jouer un certain rôle ; ainsi, à la Maternité de Saint-Etienne, il y a une légère différence en faveur des filles soumises comparées aux bonnes de café, qui sont peut-être plus alcooliques qu'elles, étant d'ailleurs pour tout le reste dans des conditions à peu près identiques. Sur vingt-cinq filles soumises qui y séjournèrent de 1890 à 1899, huit seulement avortèrent ou accouchèrent d'enfants morts-nés. Sur sept femmes étiquetées bonnes de café, il y eut trois avortements. Sur cent dix-huit avortements, les femmes dites domestiques entrent pour trente-trois ; c'est que nombre d'entre elles sont en réalité des bonnes de café. Parmi les autres professions féminines qui ont réputation de pousser à boire, les blanchisseuses-repasseuses présentent également une mortalité élevée sur quarante blanchisseuses-repas-

(1) FINARD, *Rev. d'Hygiène*, 1897.

(2) DE SINÉTY, *La stérilité*.

seuses hospitalières dans la même période, il y eut dix avortements ou morts-nés.

En même temps que l'alcoolisation, la *mortinatalité* en France prend une extension considérable. De 32,5 ‰ en 1840, elle passe à 49,1 en 1894.

L'influence néfaste de l'alcoolisme sur la mortinatalité paraît donc bien établie. Cependant, il n'y a aucun rapport entre le chiffre de l'alcool consommé et le nombre des morts-nés : « En 1894, la mortinatalité moyenne pour toute la France est de 49,1 pour ‰ naissances. La Seine-Inférieure, avec une consommation de 13 lit. 21, n'a qu'une mortalité de 45 ‰ tandis que dans le Nord, avec 4 lit. 75, elle s'élève à 51,3 ‰. Le Calvados et le territoire de Belfort, qui tous deux ont une mortalité de 47,6 ‰, ont une consommation, le premier, de 7 lit. 53 ; le deuxième, de 4 lit. 65. La Creuse, avec une consommation de 1 lit. 47, a une mortinatalité de 24,4 ; la Dordogne, avec une consommation presque identique de 1 lit. 49, en présente une de 43,6 ‰ (1). »

De 1884 à 1891, la mortinatalité est de 97,46 ‰ naissances à Saint-Etienne, où la consommation d'alcool est relativement faible (4 lit. 8), alors qu'à Paris, où l'on consomme 6 lit. 7, elle est seulement de 74 ‰, et de 45 ‰ dans le reste de la France. — Mais il faut dire que ces différences sont beaucoup plus apparentes que réelles ; rien n'est plus fallacieux, moins comparable que les diverses statistiques de mortinatalité ; cela tient aux lacunes de l'état civil, à ce que l'on déclare plus ou moins suivant les villes les enfants nés avant terme. A Saint-Etienne,

(1) VERHAEGHE (*loc. citat.*).

cette déclaration est relativement très fréquente et explique en partie l'énorme mortalité. Ainsi, de 1884 à 1891, sur 2.762 morts nés, il en est 57 après deux mois de gestation, 261 à trois mois, 301 à quatre mois, 314 à cinq mois, 402 à six mois, 334 à sept mois, 291 à huit mois, 702 à neuf mois (1).

Pendant l'*allaitement*, l'usage des boissons alcooliques chez la nourrice, si cet usage est immodéré, peut donner au nourrisson la diarrhée, l'agitation nocturne, l'épilepsie toxique, des convulsions. L'absinthe est surtout convulsivante : il en passe environ 1/2 ‰ dans le lait. Il est donc raisonnable de réagir contre le préjugé qui veut qu'on gorge de vins plus ou moins fortifiants les femmes qui allaitent ; un demi-litre de vin coupé d'eau, un litre de bière de bonne qualité peuvent fort bien suffire (2).

« L'alcool diminue la *longévité*; mais en France, tandis que la consommation par tête passe de 1 lit. 10 d'alcool en 1830, à 3 lit. 53 en 1886, la durée moyenne de la vie s'élève de trente-deux ans cinq mois (1826-1830) à quarante ans deux mois (1877-1886). » (VERHAEGHE.)

Tout le monde a pu connaître des alcooliques avérés ayant atteint un âge avancé. J'ai longtemps connu un couple d'alcooliques qui, dans les dernières années de leur vie du moins, consommaient douze pièces de vin par an, et prenaient en plus, à chaque repas, la valeur d'une tasse à

(1) D'après FLEURY (*loc. citat.*).

(2) D'après POLIN et LABIT, *Hygiène alimentaire*.

café d'eau-de-vie de marc également de leur crû. La femme fut opérée, à 76 ans, d'un sarcome kystique du sein par M. A. Pollosson; elle guérit parfaitement, après avoir présenté cependant un peu de délire, et succomba seulement deux ans plus tard à une maladie aiguë. Le mari mourut à 84 ans d'une attaque d'apoplexie. Cependant, ces cas doivent être regardés comme exceptionnels; l'alcool abrège bien la longévité; les Compagnies d'assurances anglaises l'admettent.

A Saint-Etienne, chez les passementiers qui s'alcoolisent peu, l'âge où l'on meurt le plus est de 60 à 70 ans et au delà; tandis que, chez les armuriers, où l'on boit bien davantage, le maximum des décès se rencontre de 40 à 50 ans.

L'alcool accroît la *mortalité* : « Il tue surtout indirectement en faisant, des buveurs, de mauvais malades, de mauvais blessés.

« De mauvais malades... point n'est besoin de rappeler la gravité de la pneumonie chez les buveurs d'habitude, de la fièvre typhoïde et des autres maladies infectieuses chez ces mêmes individus : l'alcoolisme aggrave le pronostic de toutes les maladies.

« De mauvais blessés... Verneuil disait, à la tribune de de l'Académie de Médecine en 1870, quelle gravité excessive prend le pronostic des lésions traumatiques dans l'alcoolisme chronique, et aujourd'hui tous les chirurgiens hésitent à pratiquer des interventions graves chez des alcooliques avérés. — Enfin, l'alcool favorise l'écllosion de la tuberculose et en rend très rapide l'évolution. Les relations de la tuberculose et de l'alcoolisme ont été exposées de façon très complète par Baër, au Congrès de

Berlin ; au Congrès de la tuberculose en 1898, à la Société Médicale des hôpitaux de Paris, des rapports ont été présentés sur ce même sujet ; ils montrent la part indéniable de l'alcoolisme dans l'étiologie de la tuberculose (1). »

Partout on a publié des faits, des statistiques démontrant l'influence de l'alcoolisme sur l'évolution des maladies les plus diverses, sur l'exagération de la morbidité et de la mortalité ; il faudrait, à ce sujet, citer à peu près tous ceux qui se sont occupés d'alcoolisme.

Enfin, les statistiques des diverses Sociétés d'assurance et de mutualité anglaises semblent être si favorables aux tempérants que beaucoup d'entre elles, donnant une consécration commerciale à l'influence néfaste de l'alcoolisme, font payer aux abstinents des primes moins élevées (1).

Certes, tout cela est vrai. Mais n'a-t-on point, dans nombre de services hospitaliers, une tendance un peu trop marquée à voir des alcooliques partout ? Qu'un malade présente une sénilité un peu précoce, qu'il ait un athérome un peu visible, ou bien un tremblement dont on démêle mal les causes, ou encore des troubles gastriques dont on ne voit pas bien l'origine, qu'il avoue boire un 1/2 litre de vin par repas, et on le classe immédiatement parmi les alcooliques. L'alcoolisme n'est-il pas devenu un peu une de ces étiquettes commodes, analogue à l'hystérie chez la femme, sous lesquelles nous cachons parfois notre ignorance ?

D'ailleurs, quoique l'alcool accroisse la mortalité, tandis que la consommation d'alcool s'élève de 1 lit. 10 à

(1) MAYET, *Alcoolisme et dépopulation*.

4 lit. 04 (1830-1894), la mortalité baisse de 24,9 à 22,5 $\%$. (VERHAEGHE.)

Il n'y a aucun rapport entre la consommation d'alcool d'un département et sa mortalité générale. (Voyez tableau suivant.) Les Ardennes, le Cantal, le Gers, le Pas-de-Calais, le Tarn, ont tous une mortalité qui oscille entre 1,85 $\%$ et 1,87 ; cependant, le Gers ne consomme que 0 lit. 98 ; le Cantal, 1 lit. 58 ; le Tarn, 2 lit. 06 ; tandis que les Ardennes boivent 5 lit. 40 et le Pas-de-Calais 8 lit. 20.

La Seine-Inférieure, avec ses 14 lit. 37 d'alcool, a une mortalité de 2,39 $\%$ inférieure à celle de l'Ardèche (2,46 $\%$) qui ne consomme cependant que 1 lit. 92 et à celle du Puy-de-Dôme (2 80 $\%$), qui ne boit que 1 lit. 79. Il est vrai que, pour l'Ardèche, il faut tenir compte de la présence de nombreux nourrissons et enfants de l'Assistance publique.

Tableau comparatif de la consommation d'alcool et de la mortalité générale et infantile dans les divers départements, d'après les recensements les plus récents (1).

	CONSUMMATION d'alcool à 100° par tête 1898	MORTALITÉ GÉNÉRALE pour ‰ h. 1897	MORTALITÉ INFANTILE de 1 à 4 ans inclus pour ‰ h. 1897		CONSUMMATION d'alcool à 100° par tête 1898	MORTALITÉ GÉNÉRALE pour ‰ h. 1897	MORTALITÉ INFANTILE de 1 à 4 ans inclus pour ‰ h. 1897
1 AIN.....	1,99	1,96	0,40	45 LOIRET.....	3,24	1,70	0,40
2 AISNE.....	8,50	2,02	0,45	46 LOT.....	1,44	2,00	0,36
3 ALLIER.....	2,14	1,45	0,27	47 LOT-ET-GARONNE....	1,63	1,86	0,33
4 ALPES (BASSES-)....	2,46	2,17	0,58	48 LOZÈRE.....	1,29	1,78	0,57
5 ALPES (HAUTES-)....	2,10	2,18	0,69	49 MAINE-ET-LOIRE....	3,35	1,82	0,29
6 ALPES-MARITIMES....	3,10	2,27	0,62	50 MANCHE.....	8,34	2,05	0,34
7 ARDÈCHE.....	1,92	2,46	0,82	51 MARNE.....	6,06	2,03	0,55
8 ARDENNES.....	5,40	1,86	0,38	52 MARNE (HAUTE-)....	3,48	1,81	0,31
9 ARIÈGE.....	1,37	1,82	0,39	53 MAYENNE.....	7,27	2,08	0,45
10 AUBE.....	4,14	2,05	0,44	54 MEURTHE-ET-MOSELLE.	4,22	2,02	0,52
11 AUDE.....	2,42	1,85	0,48	55 MEUSE.....	4,58	1,93	0,40
12 AVEYRON.....	1,58	2,04	0,68	56 MORBIHAN.....	4,63	1,78	0,51
13 BOUCHES-DU-RHONE...	5,79	2,39	0,71	57 NIÈVRE.....	2,90	1,69	0,35
14 CALVADOS.....	10,19	2,23	0,41	58 NORD.....	5,13	1,93	0,69
15 CANTAL.....	1,58	1,85	0,54	59 OISE.....	9,59	2,45	0,49
16 CHARENTE.....	2 »	1,69	0,28	60 ORNE.....	6,83	2,16	0,38
17 CHARENTE-INFÉRIEURE.	1,94	1,80	0,29	61 PAS-DE-CALAIS.....	8,20	1,86	0,59
18 CHER.....	2,27	1,61	0,32	62 PUY-DE-DOME.....	1,79	2,80	0,46
19 CORREZE.....	1,16	1,67	0,46	63 PYRÉNÉES (BASSES-)..	1,83	1,77	0,37
20 CORSE.....	?	?	?	64 PYRÉNÉES (HAUTES-)..	4,48	1,91	0,34
21 CÔTE-D'OR.....	3,66	1,83	0,31	65 PYRÉNÉES-ORIENTALES	3,41	1,96	0,54
22 CÔTES-DU-NORD.....	5,44	2,03	0,42	66 RHIN (HAUT-) BELFORT	5,03	1,98	0,63
23 CREUSE.....	1,47	1,76	0,22	67 RHONE.....	4,43	1,93	0,37
24 DORDOGNE.....	1,58	1,74	0,34	68 SAONE (HAUTE-).....	3,65	0,57	0,13
25 DOUBS.....	4,05	2,09	0,52	69 SAONE-ET-LOIRE.....	2,81	1,73	0,41
26 DROME.....	2,73	2,05	0,47	70 SARTHE.....	5,87	2,11	0,47
27 EURE.....	9,88	2,21	0,44	71 SAVOIE.....	1,58	2,11	0,53
28 EURE-ET-LOIR.....	7,98	2,13	0,57	72 SAVOIE (HAUTE-)....	1,25	2,05	0,50
29 FINISTÈRE.....	6,91	2,15	0,64	73 SEINE { Paris Banlieue	8,38	2,02	0,48
30 GARD.....	3,83	2,49	0,63	74 SEINE-INFÉRIEURE....	14,37	2,39	0,77
31 GARONNE (HAUTE-)....	2,43	1,96	0,38	75 SEINE-ET-MARNE.....	6,07	2,01	0,48
32 GERS.....	0,98	1,86	0,27	76 SEINE-ET-OISE.....	7,10	2,45	0,49
33 GIRONDE.....	3,55	1,73	0,28	77 DEUX-SÈVRES.....	1,96	1,60	0,26
34 HÉRAULT.....	3,78	2,18	0,57	78 SOMME.....	10,59	2,09	0,43
35 ILLE-ET-VILAINE.....	4,40	1,94	0,44	79 TARN.....	2,06	1,87	0,47
36 INDRE.....	2,47	1,43	0,19	80 TARN-ET-GARONNE....	1,98	1,34	0,25
37 INDRE-ET-LOIRE.....	2,36	1,76	0,26	81 VAR.....	3,91	2,07	0,46
38 ISÈRE.....	2,96	1,99	0,44	82 VAUCLUSE.....	3,25	2,08	0,36
39 JURA.....	3,52	2,04	0,42	83 VENDÉE.....	1,29	1,67	0,37
40 LANDES.....	1,04	1,55	0,29	84 VIENNE.....	1,75	1,52	0,41
41 LOIR-ET-CHER.....	2,29	1,67	0,41	85 VIENNE (HAUTE-)....	1,87	1,69	0,41
42 LOIRE.....	2,35	1,89	0,51	86 VOSGES.....	5,31	2,09	0,62
43 LOIRE (HAUTE-).....	2,07	1,97	0,63	87 YONNE.....	1,97	1,83	0,31
44 LOIRE-INFÉRIEURE....	3,66	1,74	0,33				

(1) Dus à l'obligeance de M. Mayet.

Héréd-alcoolisme. — Famille alcoolique

Nous avons vu quelle était l'influence de l'alcoolisme des générateurs sur la gestation, la mortinatalité, l'allaitement.

Que deviennent les descendants des alcooliques ? Que devient la famille alcoolique ?

« La mortalité précoce, dit Legrain (1), est un des tristes privilèges de l'héréd-alcoolisme. » Il en cite de nombreuses Observations. Dans son Observation III, cinq enfants sont morts en bas âge d'affections tuberculeuses ; dans l'Observation IV, deux enfants sont morts sur quatre ; dans l'Observation V, il y a trois enfants sur quatre, morts de convulsions ; dans l'Observation VI, de huit enfants il n'en reste plus que deux ; dans l'Observation VII, sur seize enfants, dix ont péri en bas âge.

(1) LEGRAIN.

Cela pour la première génération ; à la seconde comme à la première, Legrain a observé que les descendants des buveurs étaient souvent frappés de mort pendant leur vie intra-utérine ou dès leur naissance, ou bien que, s'ils vivaient, ils vivaient peu ou traînaient une existence souffreteuse, et il cite encore de nombreuses observations confirmatives : « L'alcoolique, dit-il, commet un véritable infanticide moral. »

Trois générations successives d'hérédo-alcooliques, observées dans deux cent quinze familles, lui ont donné un total de huit cent quatorze unités ayant subi l'influence du mal héréditaire. Sur ces huit cent quatorze, cent soixante-quatorze hérédo-alcooliques ont disparu avant ou presque avant de vivre.

D'après ces calculs, les pertes brutales éprouvées par la société auraient été de 32,60 %, c'est-à-dire presque du tiers des individus atteints par le vice héréditaire.

Et cependant la mortalité infantile suit une marche inverse de celle de l'alcoolisme ; « elle décroît tandis qu'il progresse (VERHAEGHE) ; sur cent naissances, on ne compte plus que seize décès dans la première année ; on en comptait vingt il y a quarante ans. »

Là encore, il n'y a aucune concordance entre le chiffre d'alcool consommé et celui de la mortalité infantile. (Voy tableau précédent.)

Ainsi le Nord, avec 5 lit. 13 d'alcool par tête, et les Hautes-Alpes, avec 2 lit. 10, ont tous deux une mortalité infantile (1 à 4 ans révolus) de 0,69 pour ‰ habitants.

Dans l'Eure-et-Loir, avec 7 lit. 98, dans l'Hérault avec 5 lit. 78, dans la Lozère avec 1 lit. 29, la mortalité infantile est de 0,57 ‰ habitants.

La Haute-Saône, qui consomme cependant 3 lit. 65 d'alcool par tête, n'a qu'une mortalité infantile de 0,43 % habitants, tandis que le Gers, avec 0,98 lit., a une mortalité de 0,27.

Dans une génération de jeunes héréd-alcooliques, la mortalité des garçons est plus grande que celle des filles, conséquence de l'aptitude plus grande des garçons à fixer l'hérédité morbide transmise par un père intoxiqué, dit Arrivé. Mais c'est là un fait très général : les filles, toujours, meurent moins que les garçons, les femmes moins que les hommes, sauf peut-être cependant au cours de leur période d'activité génitale. Dans tous les départements de France, de 1 à 4 ans révolus, la mortalité des garçons est partout supérieure à celle des filles, sauf dans les Côtes-du-Nord (1.171 garçons, 1.425 filles) et dans l'Hérault où elle est égale (1.366 garçons, 1.366 filles).

Mais l'état de dégénérescence est extrêmement fréquent chez les héréd-alcooliques ! Un grand nombre de descendants d'alcooliques restent débiles et n'atteignent pas leur complet développement, comme le prouve la statistique des recrutements militaires dans les régions où la consommation des boissons alcooliques est élevée. (LADAME.)

Cependant, aux Pays-Bas, où la consommation d'alcool était en 1845 de 7 lit. 75 d'alcool à 50°, la taille n'a cessé d'aller s'accroissant, comme d'ailleurs la consommation d'alcool qui, en 1881, était de 9 lit. 80.

A Saint-Etienne, ce sont les passementiers, généralement assez sobres, qui fournissent le maximum de réformés, tandis que les métallurgistes, parmi lesquels entre les puddleurs qui boivent souvent 8 à 10 litres de vin par jour, arrivent les derniers sur la liste.

Passementiers.....	304,3	réformés	°/oo
Armuriers.....	300,4	—	°/oo
Mineurs.....	275,2	—	°/oo
Professions diverses.	268,9	—	°/oo
Métallurgistes.....	267,3	--	°/oo

Pour mille conscrits dont les pères exercent les professions ci-dessous :

Passementiers.....	301,9	réformés	°/oo
Armuriers.....	283,2	—	°/oo
Professions variées..	264,2	—	°/oo
Mineurs.....	253,7	—	°/oo
Métallurgistes.....	248,4	—	°/oo

Il est vrai qu'on peut se demander si la profession de passementier n'offre pas aux jeunes gens souffreteux et débiles des conditions de travail moins dures et ne leur sert pas de débouché. Le fait est sans doute vrai pour quelques-uns. (FLEURY.)

L'hérédité alcoolique se manifeste souvent par des convulsions dans la première enfance et par l'apparition de l'épilepsie à la puberté.

On évalue à plus de la moitié le nombre des imbéciles et des idiots dont le cerveau a subi un arrêt de développement ou une lésion dégénérative ayant pour cause l'alcoolisme héréditaire. (LADAME.)

Là, encore, on pourrait démontrer qu'il n'y a aucune concordance dans le temps ni le lieu entre la consommation d'alcool et ces diverses affections.

Quant à la folie alcoolique, il faut admettre avec Legrain que les alcooliques ne deviennent aliénés que quand ils sont tarés héréditairement. C'est même une objection que l'on pourrait faire aux observations et aux statistiques si effrayantes présentées par les médecins

d'asiles ; ils observent des alcooliques un peu spéciaux, qui ont presque toujours quelque autre tare héréditaire, et qui peut-être ne sont devenus alcooliques qu'en vertu de cette tare. Il est vrai que, pour Legrain, l'alcoolisme des ascendants est lui-même un puissant élément de dégénérescence pour la race et constitue une tare suffisante.

Quant à la tendance à la paralysie générale que crée l'alcoolisme, elle est réelle ; mais l'alcoolisme n'en est pas la véritable cause ; les tableaux dressés par Starck démontrent même qu'il est impossible d'établir un parallélisme exact entre les deux.

« Les alcooliques engendrent des ivrognes. Un des effets les plus habituels de l'influence héréditaire de l'alcoolisme, c'est de créer, chez les enfants des buveurs, la tendance instinctive à se livrer dès la jeunesse aux excès de boisson. C'est surtout par l'hérédité que les femmes sont devenues la proie de l'alcoolisme qui devient de plus en plus fréquent parmi elles. » (LADAME.)

Une alcoolisation momentanée de la mère suffit ; il est des femmes sobres avant d'être enceintes, qui le deviennent après leur accouchement, mais qui, en vertu des perversions du goût que crée la grossesse, s'alcoolisent pendant leur gestation. L'enfant, dans ces cas, a très fréquemment la tendance à boire, et peut même présenter quelquefois d'autres stigmates d'hérédo-alcoolisme.

L'hérédo-alcoolique, « lorsqu'il devient buveur, présente les caractères suivants : 1° il boit jeune, très jeune même, en vertu d'une appétence spéciale pour les liqueurs fortes, à l'âge où les appétits se manifestent dans toute leur activité ; 2° Il se livre à la boisson sans aucune réserve, il verse dans l'ivrognerie bestiale, crapuleuse,

d'une manière quasi-impulsive et parfois impulsive, il est coutumier de l'ivrognerie à répétition ; 3° il est plus spécialement candidat aux accidents cérébraux de l'alcoolisme. (LEGRAIN.)

En somme, l'hérédo-alcoolisme conduirait à la dégénérescence et par la dégénérescence à la stérilité et à l'extinction de la race dégénérée en deux, trois, quatre générations, s'il n'y a pas régénérescence intercurrente (d'après MAYET).

Ce n'est pas tout à fait exact. Sabrazès et Brengues ont pu dresser l'arbre généalogique d'une lignée de buveurs d'habitude qui s'étend jusqu'à la cinquième génération inclusivement. L'arbre généalogique qui a été établi rend compte du rôle joué dans ce cas par l'hérédité paternelle.

Depuis le trisaïeul jusqu'à la génération actuelle, l'alcoolisme sévit à tous les degrés et sous toutes ses formes, avec ses funestes conséquences. Il résulte de ces faits que l'alcoolisme des ascendants n'aboutit pas nécessairement, ainsi qu'on l'a dit, à l'extinction de la famille, même à la quatrième génération, mais imprime à la descendance des stigmates profonds de dégénérescence physique, intellectuelle et morale, et cela, alors même que la ligne maternelle ne joue aucun rôle effectif dans l'hérédité morbide (1).

En résumé, l'accusation de dépopulation portée contre l'alcoolisme n'est pas juste. Certes, la descendance des alcooliques fait, si j'ose m'exprimer ainsi, un énorme

(1) SABRAZÈS et BRENGUES : la Descendance des alcooliques. Influence de l'hérédité paternelle. (*Rev. de Neurologie*, 1898.)

déchet. Il y a évidemment une grosse proportion de ces petits trois-six dont parle Descaves, qui font regretter la malheureuse fécondité de l'ivrogne (MAYET), et qu'on se demande s'il n'aurait pas mieux valu supprimer *ab ovo*. Mais les premiers nés, conçus dans la période de début, résistent généralement bien, et souvent ne présentent aucune tare.

Evidemment, si chacun donnait son maximum de production au point de vue de la reproduction, les alcooliques feraient piètre figure ; malheureusement il n'en est rien, et les deux Observations suivantes, qu'on pourrait d'ailleurs multiplier à l'infini, montrent assez bien le résultat fourni par la famille de l'alcoolique et la famille de l'homme normal, en France, à notre époque.

OBSERVATION I. — Alcoolique.

PIERRE P..., contremaître tuilier, homme robuste, bien constitué, sans tare héréditaire ou personnelle.

Quelques excès d'alcoolisme assez éloignés avant son mariage. Ensuite les excès se rapprochent. Il arrive à l'alcoolisme chronique. Il absorbe le matin une chopine d'alcool, boit quatre à cinq litres de vin par jour, de l'absinthe, etc. Plusieurs accès de *delirium tremens*. Meurt à 45 ans, tuberculeux, dans un dernier accès de *delirium*.

Femme : a un frère qui présente un abcès froid costal ; elle-même est variqueuse. Carie dentaire.

1^o *Fille aînée* : âgée de 17 ans. Grande, forte, très bien portante ; carie dentaire ; intelligence normale.

2^o *Fille* : âgée de 13 ans 1/2. Egalement grande et forte ; n'a jamais eu de maladies sérieuses, sauf fièvre typhoïde il y a trois ans (séjour de deux mois à la Charité) ; étant enfant elle était malade, triste ; très intelligente.

3^o *Garçon* : robuste, bien constitué, d'intelligence normale, meurt à 3 ans, de méningite.

4° *Garçon* : âgé de 13 ans, Moins vigoureux que ses sœurs; pas de maladies graves; intelligence normale.

5° *Fille* : âgée de 10 ans. Moins forte que ses aînées; pas de maladies aiguës; elle tousse un peu; cependant à l'auscultation, pas de lésions pulmonaires nettes; intelligence normale.

6° *Garçon* : mort en nourrice, âgé de quelques mois, d'affection inconnue.

OBSERVATION II. — Homme normal

EUGÈNE R..., 45 ans. Robuste, bien constitué; ne buvant que de l'eau; sans tares héréditaires ou personnelles.

Femme : 35 ans. A une sœur morte tuberculeuse; elle-même a été chlorotique à la puberté. Rien autre de spécial à noter.

1° *Fille aînée* : 12 ans. A eu la rougeole; puis une diphtérie bénigne à l'âge de 8 ans 1/2; actuellement bien portante.

2° *Garçon* : robuste et bien constitué; meurt du croup à 6 ans.

La mère, qui est demeurée six ans sans apparence de grossesse, redevient enceinte cinq mois après la mort du petit garçon. Avortement de deux mois, probablement traumatique?

Actuellement, elle est à nouveau enceinte de sept mois; la grossesse paraît évoluer normalement.

Que conclure de ces deux Observations, que, je le répète, on pourrait multiplier à l'infini?

En somme, même en admettant qu'il meurt encore un enfant de l'alcoolique, c'est encore en sa faveur que pencherait la balance, puisque la famille normale ne veut pas avoir plus de deux enfants : la mort du fils, et la nouvelle fécondité de la femme après cette mort montrent en effet surabondamment la place que tient ici la volonté.

CONCLUSIONS

1° Soit aigu, soit chronique, l'alcoolisme accroît la mortalité sous toutes ses formes et diminue la longévité ;

2° L'alcoolisme aigu accroît la natalité ;

3° L'alcoolisme a peut-être une influence sur la qualité de la population ; il n'en a pas sur la quantité ;

4° L'alcoolisme, comme le dit Verhaeghe, n'a pas une action directrice sur les phénomènes démographiques, particulièrement sur la marche de la population, et c'est ailleurs qu'il faut chercher la cause prépondérante de la dépopulation en France.

Vu :
LE DOYEN,
LORTET.

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,
COURMONT.

Permis d'imprimer :

Lyon, le 15 Novembre 1897.

LE RECTEUR,
Président du Conseil de l'Université.

G. COMPAYRÉ.

TABLE

AVANT-PROPOS	9
I. — Dépopulation en France	11
II. — Alcoolisme dans les temps anciens.	23
III. — Influence de l'alcoolisme aigu sur la dépopulation.	29
IV. — Influence de l'alcoolisme chronique	41
V. — Hérédo-alcoolisme. — Famille alcoolique . .	54
